

# PASSE-TEMPS

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie: Le Tatouage..... Pierre Bataille  
Echos artistiques ..... L. M.  
Nos Théâtres ..... X.  
Notre Album : Rondels..... Robert Caze.  
Par ci, Par là ! ..... Maurice P\*\*\*.  
Promenades matinales..... Pierre Brondel.  
Libre-Chronique ..... Franc-Sillon.  
Lettres parisiennes ..... Pif-Paf.  
Le Joueur de Boules ..... Des Marettes.  
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.  
Bibliographie.  
Bulletin financier

## CAUSERIE

## LE TATOUAGE

J'ai trouvé ces jours-ci — dans un journal de province — l'annonce suivante :

« Les personnes qui ont eu le malheur de se faire tatouer et qui désirent faire disparaître ces signes, complètement et sans douleur, peuvent s'adresser ou écrire au bureau du journal. »

Cet avis semble indiquer que la pratique du tatouage n'est pas aussi délaissée qu'on pouvait le croire. mais — du même coup — il enlève à cette étrange et mystérieuse pratique, toute sa saveur et — si je ne craignais pas de commettre un abominable jeu de mots — j'ajouterais : tout son piquant !

Le tatouage — dans le monde un peu spécial où il s'est perpétué jusqu'à présent — n'avait précisément sa raison d'être que parce qu'il était indélébile : ce qui avait été écrit ou tracé dans un moment de faiblesse, d'enthousiasme ou d'égarement, restait à jamais tracé ou écrit, le cœur pouvait oublier, la chair se souvenait et gardait jusqu'à sa fin dernière le secret qui lui avait été confié.

Dans un de ces mouvements irréfléchis — que la passion seule peut expliquer —

un monsieur quelconque, pour donner à une femme un gage d'amour irrévocable, se faisait graver sur le torse un cœur généralement enflammé et plus généralement encore traversé d'une longue flèche.

Cette image parlante était — cela va sans dire — accompagnée d'une légende explicative : « Emma, je t'adore ! » ou bien : « Véronique, à toi jusqu'à la mort ! »

Comme — en ce monde — tout passe, tout casse, tout lasse, il arrivait fatalement un moment où Véronique aussi bien qu'Emma avaient cessé de plaire, et vous voyez d'ici la confusion du monsieur obligé de garder — par devers lui et à jamais — un souvenir depuis longtemps passé à l'état de cauchemar.

Sans parler des inconvénients graves qui pouvaient en résulter : essayez donc de faire croire à une Dulcinée soupçonneuse et jalouse, que le cœur que vous lui offrez n'a jamais servi, quand les amoureux combats du passé ont laissé — sur votre individu — des stigmates qui affirment le contraire.

Le tatouage — pour me servir du cliché consacré — remonte à la plus haute antiquité : il a été le premier vêtement de l'homme.

Chez les peuples primitifs — restés réfractaires à l'asservissement gênant et dispendieux du tailleur — le tatouage tenait lieu de l'habillement.

Un homme nu, dépourvu de tout tatouage, ne jouissait d'aucun crédit, d'aucune considération ; sa tenue ou — pour parler plus exactement — son manque complet de tenue, le rapprochait de l'état sauvage : honni et méprisé, le pauvre hère voyait les portes se fermer à son approche.

Quelques incisions plus ou moins profondes sur le corps, les bras et les jambes, en faisaient aussitôt un homme civilisé et de bonne compagnie.

Les riches — ceux auxquels leur situa-

tion de fortune permettait de faire convenablement les choses — se faisaient illustrer des pieds à la tête : il n'était si petite place du front, du nez, des joues et des lèvres, qui ne fut occupée par des pointillés de couleur bleue ou rouge figurant des fleurs, des anneaux et autres ornements analogues.

La variété et l'abondance des vignettes — en même temps que le fini de leur exécution — constituaient à cette époque lointaine, le véritable copurchisme.

Les esclaves — marqués comme on le fait, de nos jours, pour les moutons — portaient dans le dos le nom de leur maître, les soldats le nom de leur général.

Les artisans exhibaient — de la même façon — les attributs caractéristiques de leur profession : on savait ainsi, tout de suite, à qui l'on avait affaire : la trueller, la rame, la pioche vous défendaient de confondre le laboureur avec le pêcheur ou le maçon.

Les Sages promenaient avec eux quelques maximes d'une haute philosophie, bien que ces maximes fussent assez souvent très bas placées.

Après chaque nouvel exploit, un guerrier inscrivait sa victoire sur son corps.

Boileau — s'adressant à Louis XIV, disait :

Grand roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire.

Dans le cas dont il s'agit, le guerrier devait renoncer à vaincre quand la place lui manquait pour écrire.

Très en faveur jadis chez nos marins et nos troupiers, le tatouage a — depuis un quart de siècle — perdu beaucoup de son importance.

Comme par le passé, Dumanet est resté prodigue de serments, il jure à Ernestine une fidélité inébranlable, mais il se refuse carrément à lui donner cette « preuve d'amour » si appréciée des cuisinières et des bonnes d'enfants : un tatouage sur

l'avant-bras gauche où — en lettres flamboyantes — le nom de la promise se détache dans l'apothéose de deux cœurs solidement enchaînés et de quatre mains étroitement enlacées.

Par contre, le tatouage s'est maintenu dans le monde interlope du vol et de la prostitution : les Alphonses inscrivent volontiers — sur leurs biceps — le nom de la « marmite » qui les fait vivre.

Où diable la reconnaissance va-t-elle se nicher ?

Le docteur Lacassagne, de Lyon, a recueilli — soit dans les prisons, soit dans les hôpitaux — de nombreux spécimens de tatouage ; les photographies qu'il en a gardé constituent — par leur variété — un musée des plus originaux.

Etrange destinée que celle de la mode : le tatouage tombé au plus bas degré de l'échelle sociale vient d'en regagner sans — coup férir — le premier échelon.

C'est en Angleterre qu'il a repris faveur et — chose plus surprenante encore — c'est dans la haute société britannique qu'il est en train de s'implanter.

L'évolution méritait, à tout le moins, d'être signalée.

Aujourd'hui, la suprême élégance, le grand *chic* — de l'autre côté de la Manche — consiste à se faire tatouer.

Le feu duc de Clarence et le duc d'York — fils aîné du prince de Galles et futur roi d'Angleterre — se sont fait, l'année dernière, tatouer au Japon.

Le récit de l'opération se trouve relaté tout au long dans un ouvrage officiel intitulé : *Croisière de la « Bacchante », navire royal* :

« Aujourd'hui, 28 octobre, nous sommes rentrés pour le déjeuner à neuf heures trente et le tatoueur a terminé nos bras. En trois heures, il dessine un grand dragon bleu et rouge, qui se déroule de l'épaule au poignet.

« L'opérateur pince notre peau entre le pouce et l'index de la main gauche et nous pique avec son instrument qu'il tient de la main droite. Notre tatoueur a le corps tout entier couvert de merveilleux tatouages, qui donnent à sa peau l'apparence d'une étoffe de soie richement brodée. »

Venant d'aussi haut, l'exemple ne pouvait manquer d'être suivi : le duc de Saxe-Cobourg-Gotha et son beau-frère le grand duc Alexis se sont fait tatouer à leur tour. Le duc d'Edimbourg a été également travaillé sur diverses parties du corps par un artiste japonais. Plusieurs membres de l'aristocratie anglaise portent actuellement — gravés sur la poitrine — leurs armes, devises et écussons.

Le professeur Williams, le spécialiste en vogue à Londres ne fait pas payer une opération semblable moins de 50 pounds, soit 1.250 francs !

Un membre du Parlement s'est présenté dernièrement chez lui, accompagné de sa femme et de ses cinq enfants, Le prudent anglais — avant de partir en voyage — jugeait utile de faire tatouer la mère, les enfants et lui-même de leurs noms, prénoms et adresse : un accident est si vite arrivé !

En tant que prudence, cela peut paraître excessif, mais n'y a-t-il pas là une idée en germe : celle d'un tatouage obligatoire qui — pour chaque citoyen — tiendrait lieu de la carte d'identité ?

Le tatouage est un art pour celui qui l'exécute, un supplice pour celui qui s'y soumet. L'anglomanie chronique, dont nous souffrons depuis si longtemps, ne nous entraînera pas — espérons-le — à accepter cette mode britannique avec la même facilité qui nous en a fait accepter tant d'autres.

Laissons nos aimables voisins se piquer à leur aise et préparons-nous à défendre notre peau.

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

M. Mobisson, directeur du Grand-Théâtre de Marseille vient de porter à la connaissance du public le tableau du personnel de la troupe d'opéra et d'opéra comique pour la saison 1895-1896.

Sur ce tableau nous relevons les noms de plusieurs artistes ayant appartenu à notre première scène.

Côté des chanteurs : MM. Cossira, premier fort ténor et Javid, première basse chantante.

Côté des chanteuses : M<sup>mes</sup> Tanésy, forte chanteuse falcon et de Nocé, chanteuse légère de grand opéra.

Parmi les artistes de la danse figure M<sup>lle</sup> Boine, comme première danseuse noble.

Dans la troupe du Grand-Théâtre de Montpellier nous retrouvons MM. Louyrette, basse noble de grand-opéra, et Guillien, première basse d'opéra-comique.

Projets d'hiver :

A l'Opéra, la *Favorite*, *Coppélia* et les *Deux Pigeons* sont prêts et attendent leur tour, ainsi qu'*Hamlet* qui sera joué vers la fin de février pour la rentrée de M<sup>me</sup> Melba.

Fin novembre aura lieu la première représentation de *Frédégonde*, l'opéra de Guiraud, achevé par M. Camille Saint-Saëns, puis viendra *l'Etoile*, le nouveau ballet de M. Wormser, ainsi qu'*Hellé*, de M. Duvernois.

A l'Opéra-Comique, après une reprise de la *Traviata*, la *Navarraise* de MM. Claretie et Massenet.

Puis la *Femme de Claude* de M. Cohn, enfin *Xavière*, de Théodore Dubois.

Voici à l'Opéra la distribution définitive de *Frédégonde* :

|                    |                         |
|--------------------|-------------------------|
| Brunhilda          | M <sup>mes</sup> Bréval |
| Frédégonde         | Hégdon                  |
| Merowig            | MM. Alvarez             |
| Hilperik           | Renaud                  |
| L'évêque Prétextat | Delmas                  |
| Fortunatus         | Vaguet                  |

Au premier acte, un divertissement, entièrement de Guiraud, sera dansé par des pages de Brunhilda et des jeunes filles.

Au troisième acte, un ballet écrit par M. Saint-Saëns mettra en scène des paysannes de Neustrie dansant avec de jeunes guerriers.

*Djamileh*, de Georges Bizet, qui s'est joué à l'Opéra Comique en 1872 et n'a pas été représenté depuis, sinon en Allemagne, est inscrit au programme de la Monnaie de Bruxelles.

Le théâtre en Chine :

Pas chère l'exploitation théâtrale dans le Céleste-Empire : pour la petite somme de cent cinquante francs, on peut s'y procurer une troupe de trente excellents comédiens fournissant eux-mêmes leurs costumes et jouant quarante-huit heures de suite tout ce qu'on veut en fait de drames, de comédies et de vaudevilles !

Une actrice viennoise, M<sup>lle</sup> Hedwige Margot, vient d'adresser au gouvernement hongrois une requête originale : elle lui fait part de ses fiançailles avec un camarade, M. Julius Marcell, du *Théâtre populaire*, et exprime le désir que son union prochaine soit le premier mariage civil célébré en Hongrie. Le fiancé appartient par son origine à la religion juive et la fiancée au catholicisme. Ces aimables jeunes gens s'adorent depuis longtemps déjà ; ils ont décidé que leur désir d'être le premier *ménage civil* de Hongrie datait du jour de leurs fiançailles : singulière ambition.

Un incident bizarre troublait dernièrement la représentation du *Princess-Théâtre* à Melbourne. Miss Oliphant, une jeune actrice de grand talent, débutait dans une pièce intitulée : *la Veuve*. Au deuxième acte, elle parut en toilette de deuil, portant à la main une couronne mortuaire. Comme le voulait son rôle, elle y déposait un baiser avec l'expression d'une profonde douleur : soudain, miss Oliphant se mit à éclater de rire, mais d'un rire si bruyant, si fou, que toute la salle fut terrifiée. Il fallut baisser le rideau. On emporta miss Oliphant et l'on manda un médecin qui réussit à faire cesser la crise de rire ; mais la jeune actrice tomba aussitôt dans un sommeil léthargique qui dura vingt-quatre heures. L'enquête démontra que c'était une bonne camarade qui, par manière de plaisanterie, avait répandu de la poudre hilarante sur la couronne de *la Veuve*.

L. M.

# NOS THEATRES

## GRAND-THEATRE

M. Albert Vizentini vient de s'assurer le précieux concours de M<sup>me</sup> Cécile Simonnet pour une longue série de représentations. Outre son répertoire habituel (*Mignon, Lakmé, Roméo et Juliette*, etc.), M<sup>me</sup> Simonnet chantera pour la première fois, à Lyon, les rôles de Manon et de Catherine dans *l'Etoile du Nord*.

M. Vizentini a également traité avec le ténor Vergnet pour un certain nombre de représentations.

## THEATRE DES CELESTINS

Le théâtre des Célestins s'est ouvert lundi pour quelques représentations de M<sup>me</sup> Sarah-Bernhardt et de sa Compagnie du théâtre de la Renaissance. *Magda*, la pièce d'ouverture, est un drame en 4 actes, d'un auteur allemand, M. Sudermann, adapté à la scène française par M. Rémon. M<sup>me</sup> Sarah-Bernhardt s'y est montrée, ce qu'elle est toujours, une merveilleuse comédienne, fort bien secondée, du reste, par MM. de Max et Deval.

L'intérêt principal de la tournée résidait surtout dans *Gismonda*, le drame en quatre actes et cinq tableaux qui a fait naguère courir tout Paris ; son succès, ici, a été complet.

Il n'en pouvait être autrement : une salle absolument comble a, chaque soir, accueilli la grande artiste et ses vaillants partenaires par de nombreux rappels et des applaudissements enthousiastes.

M. Victorien Sardou, le plus habile metteur en scène de notre époque, s'est, dans *Gismonda*, montré à la hauteur de sa réputation, mais que dire du talent de M<sup>me</sup> Sarah-Bernhardt se mouvant, tour-à-tour tendre, impérieuse, frémissante, passionnée au milieu de ces magiques décors, de ces merveilles byzantines auxquels le ciel fortuné de la Grèce prodigue des reflets si prestigieux.

Le personnage de *Gismonda* créé par la grande artiste et grâce à l'intensité de vie qu'elle réussit à lui donner, restera inoubliable.

M. Guitry et M. de Max, le premier dans le rôle d'Almérion, le second dans celui de l'évêque Sophron ont fait preuve, à côté d'elle, d'une rare conscience artistique et d'un talent au-dessus de tout éloge.

MM. Angelo, Chameroy, Deneubourg, Piron, etc., M<sup>mes</sup> Patry, Seylor, Valdy, etc., complètent un ensemble de premier ordre.

Samedi 28 septembre : *La Femme de Claude* ; dimanche 29 : *La Tosca* ; lundi 30 : *Phèdre*.

Ajoutons, pour compléter cet attrayant programme, que la *Dame aux Camélias* sera donnée en matinée le dimanche 29 courant.

X.

\*\*\*

## TABLEAU DE LA TROUPE

Voici le tableau de la troupe des Célestins pour la saison théâtrale 1895-96.

### ADMINISTRATION

MM. J. Peyrieux, directeur ; L. Richemond, administrateur général ; G. Bernès, régisseur ; J. Glénat, secrétaire.

### ARTISTES

M<sup>mes</sup> Montcharmont, Guérin, Suzanne Gay, Degoyon, Duvergé, de Severy, Lefebvre, Leblanc, du Mesnil, Dupré, Blanche Marçay, de Tourville, Parmentier, Mairat, Alberti.

MM. Mévisto, Désiré, Edouard Fournier, Lecointe, Darlès, Marchal, Chambéry, Tony Laurent, Perret, Roger Randal, Wilfrid, Chevret, Joanny Bianco, Bénédi, Michaux, Delmy, Raoux.

Vingt choristes dames, vingt choristes hommes ; orchestre de trente musiciens, sous la direction de M. Georges fils ; décors de M. Le Goff ; costumes de la maison Bosc ; meubles de la maison Bastet.

La direction a traité pour des séries de représentations à donner au courant de la saison théâtrale avec les principaux artistes de Paris.

## NOTRE ALBUM

### PARIS

*De grands toits de zinc ou d'ardoise  
Sous un ciel gris comme du plomb ;  
Dans les logis des gens qui sont  
D'Amiens, d'Anger ou de Pontoise.*

*Des juifs à la mine sournoise,  
Un enfer immense et très long :  
De grands toits de zinc et d'ardoise  
Sous un ciel gris comme du plomb.*

*Voilà Paris, la ville où fond  
La forte race villageoise  
Aux beaux yeux couleur de turquoise.  
Ah ! le vilain décor que font  
De grands toits de zinc ou d'ardoise !*

### LES ETAINS

*Les vieux étains sur le dressoir  
Ont alignés par rang de taille ;  
Les brocs au ventre de futaille  
Ont des reflets clairs de miroir.*

## LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, 1. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

**1<sup>re</sup> ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
**SE TROUVE PARTOUT**

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, LYON

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

**LA BOÎTE COMPLETE : 2 FRANCS**

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

**PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, LYON

## FRANCE-ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

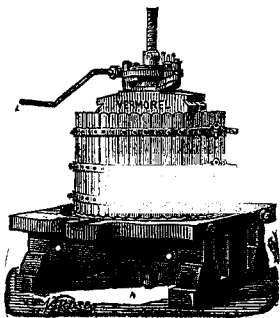
Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

**AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14**

**V. VERMOREL, à Villefranche**  
(RHÔNE)

355 premiers Prix et Médailles

**PRESSOIRS**  
Fixes et Mobiles



**PRESSOIRS**  
Fixes et Mobiles

**Cuves, Foudres, Fouloirs et Alambics**

Ecrire à V. VERMOREL  
A Villefranche (Rhône)

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

## L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Eblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter **0,60 cent.** par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, 12, LYON



*J'aime à les contempler, le soir ;  
Ils font une ombre à la muraille.  
Les vieux étains sur le dressoir  
Sont alignés par rang de taille.*

*A la cuisine tout est noir,  
La chatte aux rats livre bataille  
Près du foyer Ursule baille ;  
Ils vivent seuls dans le manoir,  
Les vieux étains sur le dressoir.*

Robert CAZE.

Nous empruntons ces deux rondels inédits de feu Robert Caze à la Gazette littéraire et artistique, qui se publie à Privas.

## PAR CI, PAR LA !

Une anxiété réelle règne en ce moment dans le monde scientifique et politique au sujet de la mission Flatters. On se rappelle que cette caravane fut massacrée en 1882 par les Touaregs et que depuis lors personne n'en parla jamais plus.

Cependant depuis quelques mois M. Djebari, — un interprète arabe qui a parcouru le Soudan et est entré en rapport avec les Touaregs — pousse un cri d'alarme en faveur de la malheureuse mission, affirmant que trois de ses membres sont encore vivants et prisonniers de leurs vainqueurs. Il va même plus loin et prétend que le colonel Flatters lui-même serait entre les mains des Touaregs.

Le « Journal » par la voix de Séverine, a fait un chaleureux plaidoyer pour réunir les fonds nécessaires pour l'organisation d'une mission pour délivrer les infortunés que le désert retient depuis quatorze années.

M. Djebari s'offre à conduire les hommes courageux qui partiront pour ce noble but.

D'un autre côté, un explorateur M. Napoléon Ney, affirme que malheureusement le massacre de la mission Flatters a bien été complet et que les preuves sur lesquelles il s'appuie sont indéniables. Aucun n'a survécu au carnage, s'écrie-t-il, et le simoun a depuis longtemps dispersé leurs cendres !

La bonne foi de ces deux entrepides voyageurs est hors de doute, mais la question est suffisamment palpitante pour que le gouvernement ne s'en désintéresse pas.

S'il ne faut pas risquer, de gaieté de cœur, et l'argent de la France et surtout la vie d'hommes courageux, ce qui serait un crime dans le cas où la mission aurait été entièrement anéantie ; nous ne devons pas non plus, dans le cas où un simple doute subsisterait encore de l'existence de quatre de ces malheureux, laisser ces braves aux mains des Touaregs et pour la dignité de la France et l'honneur du drapeau, il est de notre devoir de tout tenter pour leur délivrance.

Quatre mères pleurent depuis quatorze ans leurs enfants disparus, sans avoir même une tombe pour verser leurs sanglots ; et bien, en faisant revivre cette douloureuse question, ne laissons pas l'ombre d'un doute planer dans leur esprit, car ce serait leur infliger un martyre plus horrible que celui de la plus affreuse réalité !

Maurice P\*\*\*

## PROMENADES MATINALES

L'étoile du berger dispute  
Un coin du ciel au matin blanc.  
Pierre DUPONT.

*Quand Phébus, le plus pur et le plus beau des dieux,  
Apparaît triomphant sur son char radieux,  
Aimez-vous à revoir l'aurore étincelante ?  
Aimez-vous, quand l'étoile a disparu, tremblante,  
Devant les feux du jour qui nous ont éblouis,  
Les monts ensoleillés, les prés épanouis ?*

*Moi qui connais les jours de soucis et de peines,  
Prisonnier du travail, si je brise mes chaînes  
Un moment, de leur poids me sentant dégage,  
Je pousse un long soupir et je suis soulagé.  
De bonne heure au repos, je m'endors et je rêve ;  
Puis, quand le ciel s'éclaire et que finit mon rêve,  
Dans ma chambre laissant livres, papiers épars,  
Bien avant les bergers je me lève et je pars.  
Fuyant le bruit houleux des foules qui s'agitent,  
Loin des sombres cités mes pas se précipitent.  
Et je me sens revivre au souffle pur et frais  
Qui s'exhale des bois, des fleuves, des forêts,  
Et je m'enivre avec les lilas et les roses  
Des dons que le Seigneur répand sur toutes choses,  
Et reprenant mes chants, ma force, ma gaieté,  
Je jouis de la vie et de la liberté !*

*Ainsi, le cœur joyeux, je suis les bords du Rhône,  
Du Rhône au flot rapide, aux contours de serpent,  
Qui dans la plaine au loin quelquefois se répand.  
Mais que j'aime surtout les rives de la Saône  
Avec leurs bois ombreux, leurs splendides côtes,  
Leurs antiques manoirs, leurs modernes châteaux,  
Leurs coquettes villas dans les pins immobiles,  
Palais qu'ont élevés des mains vraiment habiles  
Petits chefs-d'œuvre d'art qu'on admire en passant  
Près de la vague verte et du canot glissant.*

*Et je marche toujours. Blotti sous la feuillée,  
Quel village charmant, là-bas, au bout du pont,  
Et quel site enchanteur ! Salut Rochetaillée,  
Heureux et doux pays qu'aimait Pierre Dupont !  
Chantre béni, ton ombre en ces lieux se promène,  
Et ton ombre souvent me parle et m'y ramène.  
Réveuse au bord de l'onde, errante au fond des bois,  
Partout je la retrouve et partout je la vois !  
Et près d'elle, formant un essaim diaphane,  
Un tableau que le temps n'assombrit, ni ne fane,  
Voici le chêne immense et les frênes tremblants,  
Voici la mère Jeanne et les deux grands bœufs blancs,  
Voici le vieux faucheur qui va couper les foins,  
Le tisserand avec sa blouse en toile grise,  
Et la cave où descend le buveur qui se grise  
Pour oublier un peu les peines et les soins,  
Voici le fier carrier, le moulin, la meunière,  
Les rouges cerisiers, les blés, les sapins verts...  
Adieu, Pierre Dupont, la brise est printanière,  
Et je m'arrache au charme infini de tes vers !*

*Dans de rudes sentiers, cheminant sans rien craindre,  
Souvent aussi je grimpe au sommet du Mont-Cindre !  
L'ermite vient m'ouvrir sa porte de sapin ;  
Pendant qu'il va se pendre à sa cloche et qu'il sonne  
Son premier Angelus, je lui mange son pain  
En buvant l'eau limpide et froide qu'il me donne,  
Et je reviens alors par des chemins nouveaux  
Où Flore a prodigué ses trésors les plus beaux !*

*J'arrive enfin, chargé de mon brillant trophée,  
Et pendant plusieurs jours, il semble qu'une fée  
Garde frais et vermeil son éclat virginal,  
Et moi, l'amant des bois, des prés, des fleurs nouvelles,  
J'aime et respire encore en travaillant près d'elles  
Les suaves parfums du zéphir matinal !*

Pierre BRONDEL.



## LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE LYON

AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Tirage prochainement Gros lot 10.000 fr.  
Tout acheteur d'une série de 20 billets est assuré de gagner un lot.

## LIBRE CHRONIQUE

## FIN DE CYCLE

Le nombre des cartes de circulation vélocipédique dans Paris s'élève à tout près de 50.000.

Si l'on y ajoutait le nombre de ceux qui croient bon de se passer de ce permis, on atteindrait un chiffre formidable.

Et la province dispute à la capitale ce record des multicycles ! La bicyclette est en train de conquérir le monde — après le demi-monde — Ses deux roues accouplées et rapprochées enfermeront bientôt la mappemonde dans un double « cercle vicieux » infranchissable, car l'armée sans cesse grossissante des *bi* et *tri*-cyclistes ne connaît plus de *frein* à sa marche ascendante et nous sommes de plus obsédés par la pullulation des hommes-machins (masculins de « machines. »

Non contents d'envahir les voies publiques — au point de les rendre impraticables — ces centaures fin-de-cycle pénètrent jusque dans les kiosques à journaux... avec leurs organes spéciaux, qui croissent et se multiplient de telle sorte que chaque jockey à roulettes finira bientôt par être doublé du moniteur de ses exploits, depuis le *Dératé de Montrond* jusqu'à la *Gazette des Ramasseurs de pelles*.

Toutes ces feuilles pneumatiques exaltent à l'envi la *scie*-clopédie comme « le plus sain et le plus hygiénique des sports. »

Ce n'est certainement pas l'avis des malheureux piétons qui en sont victimes : femmes, enfants, gens affairés ou distraits, qui n'osent plus traverser une rue, ni s'aventurer sur la chaussée, dans la crainte de voir dévaler tout-à-coup — du fond de l'horizon.

*Ce plus terrible des enfants,*

Que « la mécanique » ait jusque-là porté dans ses flancs ! (Voyez plutôt ce dernier vers : le malheureux en est tout estropié — quoique robuste comme un « chêne » et souple comme un « roseau. »

Je ne veux pas recourir au moyen extrême d'interroger la statistique des innombrables accidents occasionnés par ces *dadas* d'acier (allons, bon ! voilà que je bégaye !) mais — de même qu'il est interdit aux cavaliers de lancer leur monture au triple galop à travers la circulation urbaine — j'ai réclame que les centaures de la pédale soient rigoureusement tenus de modérer leur allure dans les limites de l'octroi.

Le mieux serait encore de n'autoriser ce mode de locomotion que pour les seuls

culs-de-jatte... ou pour les titulaires de jambes de bois.

Ce serait l'unique moyen d'enrayer la coupable ambition des familles, qui dotent leurs rejetons — hélas ! souvent déjetés par cet exercice — de ce moyen « d'arriver plus vite » (sinon plus haut) et qui s'imaginent bénévolement, en les voyant si véloces « qu'ils iront loin !... »

Il est, pour cela, d'autres carrières. En voulez-vous des... dollars ?

Les propriétaires du *Daily Telegraph* viennent de conférer une pension annuelle à vie de 25.000 francs au célèbre publiciste Augustus Sala, qui avait tant contribué à établir la renommée de ce journal.

Nous applaudissons, avec la dernière énergie, à cette généreuse initiative, en souhaitant qu'elle soit assez contagieuse pour traverser la Manche.

Les directeurs de journaux français — saisis d'une noble émulation — vont nous couvrir d'or ; et le temps est proche où le dicton « riche comme Crésus » sera remplacé par cette locution infiniment plus moderne : « cossu comme un journaliste ! »

Cette perspective m'ouvre les plus rians horizons... et un crédit illimité chez mes fournisseurs, jadis récalcitrants. Ces braves gens revenus des nobles *rastaquouères* — dont le blason antique n'est qu'en *toc* — vont se rabattre avec empressement sur le Pactole qui, dans un avenir prochain, coulera de nos plumes.

\* \*

C'est évidemment l'intuition de cette haute nouveauté qui fait que notre vieil ami Béhanzin — un « nègre » que nous avons pourtant empêché de « continuer » — vient d'exprimer le double vœu que son fils, exilé avec lui à la Martinique, aille dans nos écoles pour apprendre à parler et à écrire notre langue ; et que ses femmes et ses filles se vêtissent à l'euro-péenne, de robes, de dentelles et de rubans.

Nous n'avons donc pas perdu notre temps en faisant pénétrer, de vive force, la civilisation au Dahomey ; puisque les reines des amazones mêmes se convertissent — par ordre de leur seigneur et maître — aux modes de Paris.

Par contre-coup, on prévoit une hausse prochaine — cet hiver — sur la « briquette » et les « agglomérés » car le pous-sier de charbon, utilisé jusqu'ici à la préparation exclusive de ces combustibles, ne tardera pas à être accaparé par les parfumeurs appelés à fournir de « poudre de riz » Mesdames Béhanzin et leurs filles.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury  
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862  
Exportation

**SUC** BOURGUIGNON  
**SIMON AINE**  
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

**FINE ABRICOT**  
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

## LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix : 30 Centimes  
Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Demandez partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

## BAINS Rue Constantine, 20 TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

**LOUIS REVERDY**  
Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

### Culture des Plantes

*Dans les Appartements par l'usage du*

## RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

**Aux Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, Lyon.

## LE CICÉRONE DE LYON

*En vente partout 10 centimes*

### PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

\*\*\*

Encore un « clou » pour la future Exposition de Paris, en 1900 :

Un célèbre constructeur anglais prépare un instrument de musique, qui pourra être entendu à une dizaine de kilomètres. Installé sur la terrasse de Saint-Germain, il permettra de faire danser les parisiens sur la place de l'Arc-de-Triomphe.

Espérons, toutefois, que ce formidable engin ne sera pas chargé avec de la musique de Wagner !...

FRANC-SILLON.

## LETRES PARISIENNES

### La duchesse de Valtanand à la vicomtesse de Luceuil

Sais-tu bien, folle petite, que tu as failli me donner la mort, oui, la bonne mort dont on ne revient pas et pour laquelle je ne me sens aucune disposition.

J'ai la prétention de faire durer ma sciatique : elle m'aime, moi aussi, elle m'est une preuve d'existence et, tu ne le sais pas, mais il arrive un moment où on se raccroche à toutes celles qu'on peut rencontrer, médiocres fussent-elles.

J'ai eu la conviction de ce que j'avance pas plus tard que ce matin, ta lettre m'arrive, j'ouvre, j'ajuste mes lunettes, et aux premiers mots je reste ébaubie de stupeur, mes esprits désemparés (au diable votre style moderne et ses exagérations), bref, mon cœur s'arrête, une petite sueur glacée me gèle les membres ; d'aucuns d'ordinaire vantent ma crânerie, à l'instant elle fila, la surnoise, j'eus une velléité d'émotion désagréable, j'allai jusqu'à l'illusion de la grande fin dans une pâmoison digne du siècle poudré, lorsque, vlan, un coup d'aiguille, puis un autre, suivi d'innombrables. Ah ! pauvre genou, quels sacripants de jurons ne m'eusses-tu laissé exhaler en d'autres temps.

Alors ma sensation fut un aise immense, innénarrable ; tremblante encore et me souvenant de mes auteurs, je m'écriai : « Je souffre, donc je suis. » J'aurais, je crois, dansé le rigodon de mes ancêtres, si les élancements joyeux n'avaient, avec une vigueur peut-être exagérée, continué leur plaisante ritournelle. Allez, petite peste, douleur de mon cœur, allez, je vous aime, vous m'avez ressuscitée.

Et pourquoi tout ce fracas, je vous le demande ? (J'ai omis de te dire qu'au milieu de la bagarre que je crus m'envoyer vers l'au delà, avant l'emménagement complet, j'avais pu d'un coup d'œil sur la fin de ta missive me rassurer à ton sujet, ce qui t'explique ma joie de revivre — mais le coup avait porté, comme dit l'autre.) Tout cela pour un méchant flirt, une niaiserie de galanterie, est-il possible qu'une petite

bonne femme sérieuse, intelligente, d'esprit fin, d'âme délicate (ne rougis pas, je t'ai tout donné, ce serait renier un douaire), se laisse entraîner par le tourbillon stupide qu'un méchant diable, aux crins jaunes, à l'œil pâle et sournois, aux grands crocs plats et bêtes, s'est avisé de souffler sur nos rivages. Ah, si je te tenais, quel quart d'heure, Asmodée d'outre-mer ! Oui, tu te laisses faire la cour (la sottie cour, j'imagine) par un nigaud mal tourné, tu ris des licences que tu lui laisses prendre ; soyons justes, tu l'excites ; il est fat, bête, vaniteux, il s'enhardit, tu ne bouges ! « Mais c'est le flirt grand'mère, tout le monde flirte aujourd'hui et ça ne va pas plus loin. » Je te vois il y a un mois avec tes grands yeux de bluet voulant me convaincre, convaincue toi-même ; te souviens-tu de ma réponse : « Ma chère, celles qui te soutiendront l'innocence du flirt seront ou bien naïves ou très rouées, tu es des premières, gare à toi. » Ainsi fut dit, et voici qu'aujourd'hui tu m'arrives effarée, en larmes, révoltée : le sire s'est révélé goujat, se supposant maître d'une situation, il a voulu en user. A qui la faute ? Après t'avoir conté mille gravelures à l'oreille, baisé les mains, les bras, le bout de l'épaule, pressé la taille, pourquoi n'aurait-il pas souhaité plus ; tu l'as mis en goût ? — Qu'il t'aime, j'en doute fort, la passion ne naît pas du flirt et ceux qui le pratiquent ne la connaissent pas. Cependant il ne serait pas fâché que tu contribues à peupler son harem.

Toi qui riais, la pensée perdue mais l'âme chaste, tu es redevenue mienne à la minute décisive, ton bon sang honnête t'est monté à la face ; le temps de tourner un loquet et le sire fut à la porte. Il y a belle lurette que mes gens l'y auraient jeté. Tu écris : De ton temps, grand'mère, pourtant ? Ici un point d'interrogation ; que quémante-t-il, l'insolent ? Qu'on me fit la cour ? Eh oui, on me la fit, et souvent, plus encore, mais ce que j'affirme du haut de ma longue taille, c'est la parfaite bienséance de ce passe-temps d'alors, qui n'avait pas la même signification.

Les hommes étaient galants par bon ton, par éducation, pour le plaisir de l'être ; ils se donnaient la peine d'aduler une femme, sans idées malsaines, faire sa cour c'était se dépenser en attentions délicates, en hommages respectueux malgré la petite pointe sentimentale ; en saillies d'esprit tournées en madrigal ; on soignait son langage, son maintien, sa toilette, un petit relent de muse s'évaporerait du tout, c'était de l'amabilité outrée, mais exquise. Toutes les femmes furent-elles des vertus ? Que non, cela en aucun temps ; d'ailleurs certaines perdirent la tête ; les autres, les privilégiées, comme nous, n'entachèrent pas du plus petit grain de poussière la blancheur de leur corselet.

Combien, ma mie, nous étions loin de ce flirt exécrable qu'on veut aujourd'hui comprendre avec le « conter fleurette. » Nenni, mes belles, vous n'y êtes plus, vos beaux sires sont des rustauds, ignorants des belles

## LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces. — Prix : un franc. — Ajouter

PETITE ESQUISSE DAUPHINOISE

## LE JOUEUR DE BOULES

Dans notre Dauphiné, tout le monde joue aux boules, peu ou prou. Il n'est si petit hameau qui ne possède sinon un jeu de boules, tout au moins un coin de chemin propice aux amateurs.

Et le dimanche, sitôt le dîner fini, pendant que les femmes vont à vêpres, les hommes se réunissent et vont faire la partie de boules. On se groupe, tantôt selon les aptitudes de chacun, tantôt selon les caractères, tantôt selon les revanches à prendre. Et durant des heures, souvent en plein soleil, ils jouent avec une application, un acharnement que seuls peuvent comprendre les véritables joueurs de boules. La nuit arrive avant la fatigue et le joueur regrette de ne pouvoir, nouveau Josué, arrêter le soleil. Il joue jusqu'aux dernières lueurs du crépuscule et bien souvent même, arrivé à cette heure indécise qui sépare le jour de la nuit, cette heure où, comme disent les musulmans, on ne distingue pas un fil noir d'un fil blanc, le joueur, lassé mais non rassasié, allume la bougie ou la chandelle qui lui permettra de prolonger de quelques moments son plaisir favori.

Cette passion, car chez quelques-uns cela va jusqu'à la passion, mérite bien d'être signalée, car elle sévit partout, mais à l'encontre des autres passions, elle est salubre, morale et essentiellement hygiénique. Certes le joueur de boules aime à boire, mais il boit le bon vin de sa vigne et grâce à son énergique exercice, il n'arrive jamais à l'ivresse.

C'est donc une passion recommandable et recommandée à tous, jeunes et vieux, gros et maigres, paysans et citadins, et, de fait, elle recrute des adeptes dans toutes les classes de la société ; mais quel qu'il soit, le joueur de boules digne de ce nom revêt un aspect spécial dès qu'il est sur le terrain de combat.

Regardez-le, il est aisé à reconnaître : toujours sérieux, il prend ses dispositions de combat, comme un vieux général. Il désigne le pointeur de son camp et, se portant lui-même près du but, il lui montre du pied et de la main, par des gestes énergiques et appropriés, la direction du pointage. Il suit de l'œil les boules qui s'approchent et son regard, ses gestes, toute sa personne trahissent ses angoisses et ses joies ; il gesticule, il se baisse, il se relève, il trépigne, tout en distribuant à ses partenaires les ordres et les encouragements, et quand enfin son tour arrive (car le vrai joueur joue le dernier) il connaît les points faibles et sait où il faut frapper.

A ce moment il se calme, on le voit reculer de quelqu'un pas, écarter les bras pour éloigner les spectateurs trop rapprochés, puis embrasser d'un coup d'œil d'aigle l'ensemble du jeu. Il part et, ayant ramassé ses boules, d'un geste familier il les fait

manières du doux parler d'antan, les menus suffrages les font rire, il leur faut davantage. Que vous les servez à souhait, que ce nouveau jeu d'amour est propice à leur ineptie malpropre, pas de frais d'imagination : les propos qu'ils tiennent chez les filles et des gestes qui vont s'enhardissant suivant l'heure et le champagne. Et vous n'êtes pas écoeurées ? Ah vilaines ! et vous croyez vos amoureux s'ils disent « pas de danger » ils seraient donc bien sots. Jeux de mains, jeux de vilains, un jour vous êtes prises.

Toutes ne s'en fâchent pas et seraient vexées du contraire, je le jure, la mode les met à l'abri, leur aplomb en impose aux serins.

Un expert en ce genre de sport me disait concluant l'explication demandée :

Nous voyez-vous perdant un temps précieux, jouant comme des mioches à l'amour et à la maîtresse dans le monde sans espoir d'aucun bénéfice privé ? Duchesse, vous avez, malgré vos dédains, meilleure opinion de nos forces, nous avons toujours un but immoral, n'en doutez pas, sans lui à quoi bon ? »

Enfin, te voilà pour cette fois, la première et la dernière je le jure, hors de ces vilénies, tu t'es échappée, ne crains rien, arrive. Avoir peur de ce faquin, il faudrait voir ! Si jamais il reparait, appelle-moi : le loup ne croquera pas la mère-grand pour aiguïser ses crocs, c'est une vieille coriace.

Ton mari n'a rien vu, tu l'aimes plus que jamais, tout est bien, laisse le flirt aux libertins hypocrites, il est né dans des régions où, paraît-il, sans danger on se flatte de le voir s'ébaudir ; affaire de climat, s'exclame-t-on ; affaire de brouillard, je pense ; il est si épais qu'on n'y voit goutte en plein midi : doux pays ! Pour terminer, je vais te dire une grosse chose, énorme, qui semblerait le comble de l'immoralité aux déités mondaines, qui les ferait cacher leur rougeur derrière l'éventail immense si propice aux apartés des « cotillons ; » cette chose, la voici, et malgré les pierres aiguës qu'on jetterait à ma vieille tête, je la crierai au besoin quand il me plaira : c'est que j'aurai des excuses pour la femme affolée d'amour perdant la notion du bien et du mal, se donnant à celui qu'elle aime (la passion vraie peut atténuer la chute) et je n'en saurai trouver à la coquette effrontée, s'avisant en des à peu près révoltants, allant de celui-ci à celui-là, au hasard des rencontres sans souci de sa dignité.

Et je me tais mignonne, et tu sais qu'une seule femme au monde j'aimerai jamais ; son front est immuable comme le tien, que je baise, ses yeux sont rieurs mais limpides ; sur eux j'arrête les miens très fatigués hélas !

A toi,

PIF-PAF.



## Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

**L'ORÉODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'ORÉODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
Rue Confort, 12, LYON

## VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. ; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

## TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER  
14, Rue Confort, 14

## Le Palmarès Officiel

DES

### RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON  
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur  
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

## NÉVRALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des "Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontres", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

7<sup>e</sup> ANNÉE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi  
ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE  
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

### ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes . . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes . . . . . 7 fr.  
Etranger . . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

tourner pour les assurer dans sa main, fait trois ou quatre pas, assujettit son pied et, après un dernier regard sur le but, il lance sa boule.

Il y a cent manières de pointer une boule, il en est peu de bonnes. Le bon joueur pointe sa boule la main en dessus, en lui donnant un certain mouvement de rotation contraire à celui que la boule aura en retombant sur le sol. On voit alors la boule décrire une savante parabole et s'avancer, à travers les obstacles, jusques auprès du but, suivie de l'œil, accompagnée même par le joueur qui triomphe alors en voyant le point repris, ou la partie gagnée.

Mais le pointage n'offre pas les mêmes émotions que le tir.

Il arrive parfois qu'un rempart infranchissable de boules amies ou adverses entoure le but. Impossible de reprendre le point. Il faut tirer. C'est alors que le joueur est beau. Il se fait montrer la boule à tirer, la met en joue pour assurer la direction, prend son élan sans la quitter des yeux, et après quelques pas pour donner à sa boule la force nécessaire, la lance d'un geste large et vigoureux.

Quelles émotions tant que la boule est en l'air, mais quelles explosions quand retombant juste devant la boule tirée, elle la chasse net en prenant sa place. Alors ce sont des trépignements d'enthousiasme dans le camp vainqueur, pendant que l'on voit s'allonger le nez des vaincus qui brûlent du désir de la revanche.

Luttes courtoises, luttes pacifiques quoique passionnées et qui ne se terminent jamais que par l'effusion... des nombreuses bouteilles payées par les vaincus.

La partie finie, le joueur de boules redevient lui-même ; gagnant, il a le triomphe modeste, car il se défie du destin changeant qui le fera peut-être perdre demain.

C'est donc une physionomie à part, souvent sympathique, toujours intéressante que celle du joueur de boules qui doit, pour être complet, avoir de l'adresse, du coup d'œil, de la vigueur et de la décision.

Ce sont là qualités dauphinoises, nécessaires au jeu dauphinois, et c'est pour cela que je vais toujours avec plaisir voir jouer aux boules.

DES MARETTES.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

L'apparition de Zobédie's sur la scène du Casino est un émerveillement.

Ce brillant acrobate, tout jeune, exécute les exercices les plus difficiles et les plus compliqués.

Au premier jour, la Patti noire, engagée pour cinq représentations.

## SCALA-BOUFFES

Nathalie, la minuscule liseuse de pensées, suffirait à elle seule à remplir la coquette salle de la rue Thomassin : à bientôt Fragon et son répertoire.

## ELDORADO

Ah! la Gui... la Gui... la Guillotière! poursuit sa brillante carrière, avec les Zig-Zag, M<sup>me</sup> Duvernois, etc.  
Au premier jour, deux représentations seulement de *Liane de Pougy*.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 116 (Août 1895) :

- I. Histoire d'Amplepuis, depuis l'époque gauloise jusqu'en 1789, par P. de Varay (à suivre).
- II. Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au x<sup>v</sup>e siècle, par Natalis Rondot (à suivre).
- III. Le Château de la Pierre en Beaujolais et ses anciens possesseurs, par G. P. (à suivre).
- IV. Miscellanées Lyonnaises. — Odyssée de la table de Claude découverte à Lyon, en 1528, par J.-J. Grisard (à suivre).
- V. Causerie d'un Bibliophile, par Léon Galle.
- VI. Bibliographie. — Jérusalem moderne. Histoire du mouvement catholique actuel dans la Ville Sainte, par l'abbé F. Conil, compte rendu par Ant. V.
- VII. Chronique d'Août 1895.

Planche : Plan des abords de l'église Saint-Polycarpe avec l'indication des lieux au xvi<sup>e</sup> siècle.

### LE PÊLE-MÊLE

Dans le but de faire sortir de l'inconnu les talents qui n'ont pas l'occasion de se produire, le journal le *Pêle-Mêle* a créé d'importants Concours auxquels tout le monde est admis.

Il offre de superbes prix à ceux qui lui envoient les meilleures compositions littéraires de tous genres.

C'est ainsi qu'entre autres prix il n'offre actuellement rien moins qu'une maison tout entière au vainqueur d'un des concours.

Le *Pêle-Mêle* est hebdomadaire et se vend dix centimes. — Bureaux à Paris, 29, faubourg Montmartre.

## Revue Financière Hebdomadaire

Les bas cours pratiqués ces jours derniers sur nos rentes, ont provoqué des demandes et des rachats, et par conséquent une reprise assez sensible des cours.

Le 3 %, qui clôturait hier à 100,40 et qui avait fait 100,35 au plus bas, ferme à 100,52, l'Amortissable à 101 et le 3 %, 0/0 à 106,80 n'ont pas varié.

Nous retrouvons le Crédit Foncier à 840 ; le Crédit Lyonnais sur lequel on a détaché en entrant en Bourse un coupon de 18 fr. brut fait 826,25 au lieu de 840 soit une hausse de 3,25.

Le Comptoir National d'Escompte a passé de 670 à 673,75 ; la Société Générale de 545 à 547,50.

La Banque de Paris clôture à 926,25.

Le Suez a repris de 6,25 à 3266,25.

Parmi nos Chemins, le Lyon cote 1485 ; le Midi 1275 ; les autres n'ont pas été cotés à terme.

Peu d'affaires sur les fonds étrangers, l'Italien à 90,20, l'Extérieur à 69 1/16, le Turc à 25,80, le Portugais à 27 1/25 sont sans changement.

Les rentes Russes sont en hausse : le 4 % Consolidé à 101,60 ; le 3 % 0/0 à 96,95. Le 3 % à 91,75 n'a pas varié.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, Place des Célestins, 9

## SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon